

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 77

MENSUEL

JUIN 1976

PRIX : 1 F

## L'ambition d'un Festival : des films pour chaque jour

La quatrième semaine de juin sera chaude à Grenoble sur le front de la pellicule avec l'effervescence habituelle qui s'empare des lieux de projection où se mêlent au public local des centaines d'invités français et étrangers.

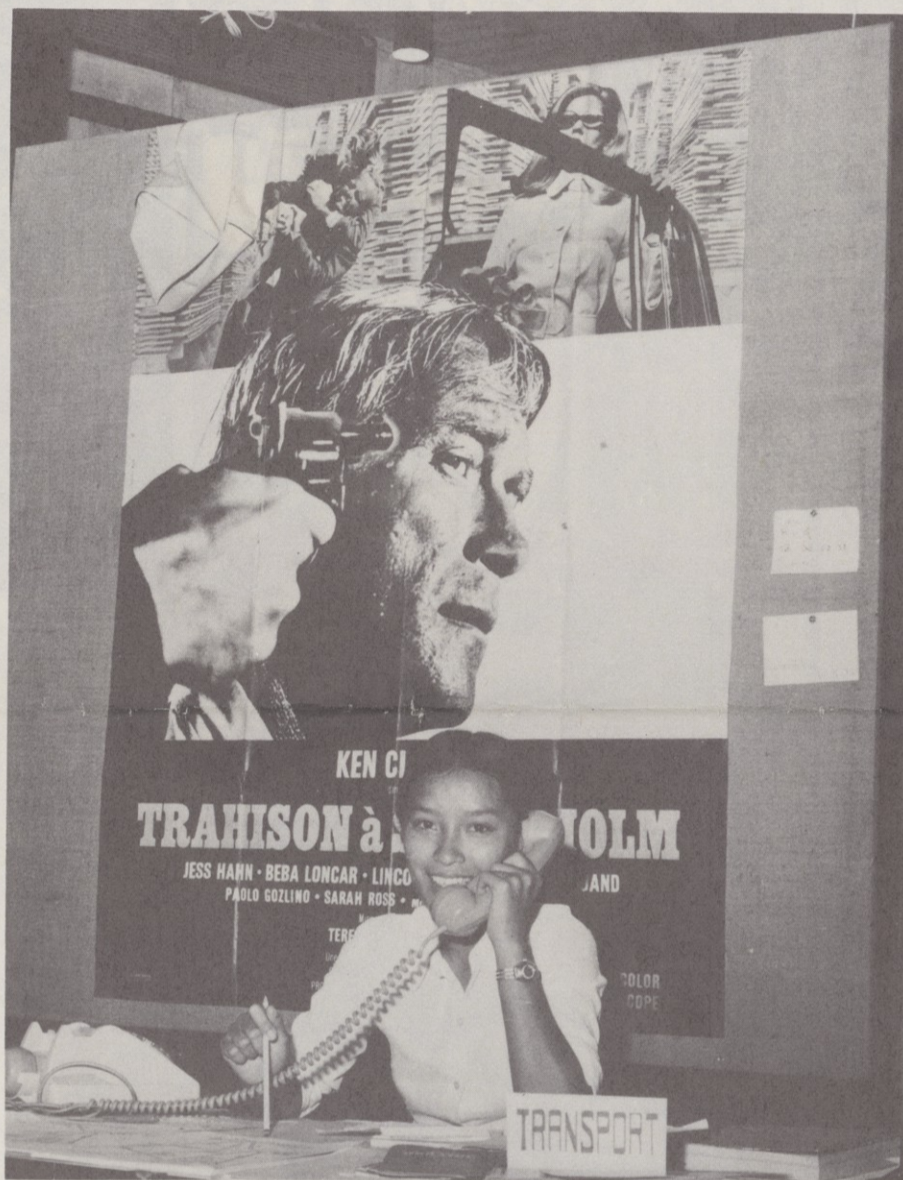
Plus de cent films de quelques dizaines de pays occuperont les divers écrans du festival : à la Maison de la Culture, à la salle des Concerts entre midi et 2 heures, au Conservatoire pour les travaux du Cilect (Comité International de Liaison des écoles de Cinéma et de Télévision), sur les places, si le temps le permet, deux soirs dans la semaine et peut-être à Grand'Place et sur le câble de la Ville-neuve. Comme d'habitude, le programme ne sera disponible qu'au tout dernier moment, au mieux l'avant-veille de l'ouverture qui aura lieu le lundi soir au Conservatoire.

Les quatre ou cinq séances quotidiennes seront réparties en trois séries : la sélection internationale, le panorama de la production française et la présentation des œuvres des écoles. Deux sortes de distinctions sont prévues : trois grands prix dotés financièrement, attribués par un jury international aux films présentés en compétition internationale et l'offre d'acquisition des droits non commerciaux assurant une distribution culturelle pour douze films, retenus par un second jury parmi les films de la sélection et du panorama.

A quoi sert un tel marathon cinématographique ? En principe à faire connaître les films pour promouvoir leur diffusion. De fait, un certain nombre de documentaires remarquables ont trouvé une distribution commerciale dans le secteur Art et Essai ou une diffusion culturelle plus ou moins militante. D'autres, plus courts ont été vendus à diverses télévisions européennes. C'est un résultat appréciable à porter au crédit de manifestations cinématographiques comme le festival de Grenoble où ces films ont été présentés.

Mais en réalité cette diffusion reste très marginale par rapport à la considérable activité commerciale classique qui touche la très grosse majorité des spectateurs. C'est que, dans ce pays, la diffusion cinématographique obéit avant tout aux lois du commerce. Les films sont considérés par les entreprises de distribution comme de simples produits de consommation, la qualité artistique est souvent réduite au rôle d'emballage, la fonction sociale du cinéma à celui de divertissement. Le secteur Art et Essai qui affirmait le primat de la fonction artistique sur la fonction commerciale est de plus en plus concurrencé ou absorbé par de grands circuits qui récupèrent ainsi la clientèle « culturelle » et les avantages fiscaux consentis par l'Etat aux salles d'art et d'essai.

Le marché de la diffusion est encombré de films de divertissement de tous genres et d'un nombre plus restreint d'œuvres dites « de qualité » (parmi lesquelles se trouvent quelques documentaires), « amortis » par une rotation rapide des copies dans un nombre plus ou moins élevé de salles gérées par les grands circuits. La loi du profit est impitoyable : tout film qui n'atteint pas en quelques jours un minimum d'entrées fixé par rapport au seul critère de la rentabilité est immédiatement retiré de l'affiche.



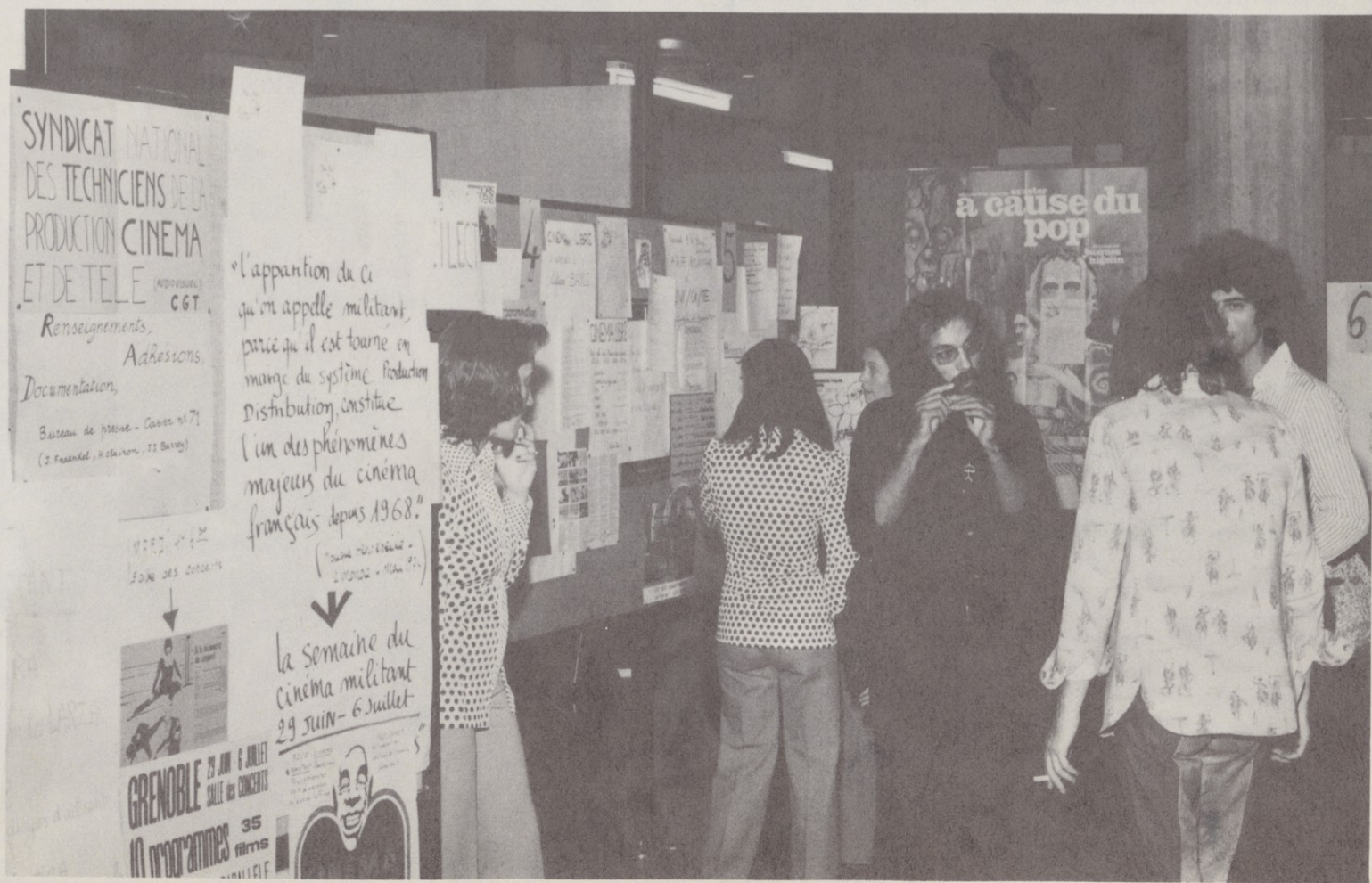
Photos Jo Génovèse

Reste la télévision. Mais on sait que les documentaires et les œuvres nouvelles de jeunes auteurs n'y ont guère accès. Celles qui y sont présentées n'ont que très rarement la chance de passer à une heure de grande écoute.

Le problème est donc bien de pallier les graves carences de la distribution. L'alternative existe avec les circuits culturels : ciné-clubs, maisons de jeunes, maisons de la culture, universités, entreprises et groupes sociaux les plus divers. Ces organisations non commerciales sont capables de diffuser d'autres films, autrement.

D'autres films que ces produits stéréotypés qui monopolisent les écrans des cinémas. Des reportages, des documentaires, des montages de documents, des essais, des courts métrages de tous genres qui puisent dans la réalité leurs thèmes multiples, qui sont présentés à des tarifs accessibles dans les quartiers ou les villages et suivis de libres discussions entre les spectateurs. Ces films-là ne sont pas réservés à la détente, en fin de semaine, mais nécessaires chaque jour pour nous aider à découvrir et comprendre le monde dans lequel nous vivons. Des films indispensables pour contrebalancer l'influence des mass-media, pour ne pas accepter le monde tel qu'il est et pour nous aider à le transformer. Le festival de Grenoble est l'occasion de les rassembler. Il doit ensuite développer considérablement ses efforts pour que la réglementation caduque de la diffusion non commerciale soit supprimée et pour favoriser la plus large circulation des films.

A.T.



# LES ACTEURS AU CDNA

DEUXIEME PARTIE

## ANNIE PERRET

### PRESENTATION

Que voulez-vous savoir d'Annie Perret ? Un état-civil, un état d'âme, une fiche anthropométrique, une position politique, une adresse, un plat préféré, une peinture, un portrait surréaliste ? Un métier comme les autres ? Un métier pas comme les autres ? L'art et l'eau fraîche ? L'art dans la cité ?

Le comédien artiste maudit ? Le comédien travailleur intellectuel ? L'improvisation ? Le professionnalisme ? La sclérose ? Le renouvellement ?

Je ferme.

Je préfère les questionnaires de la médecine du travail.

Je suis myope, la Sécurité Sociale me refuse les lentilles cornéennes, je fume 15 cigarettes, et chaque jour à 19 heures précises, je prends mon petit verre de guignolet-kirsch avec des cacahuètes salées.

J'oubliais : je suis 2, sexe féminin.

Et dans la nomenclature de l'INSEE, je suis codée 80, avec les flics, les militaires et les curés.

### REPRESENTATION

Je suis membre de la ligue antialcoolique, la fumée me dérange, j'ai un regard perçant ; et les lentilles je les mange avec du rôti de porc.



Photo Guy Delahaye

## JEAN CLAUDE WINO

Je suis venu au théâtre par hasard alors que je courais après une blonde aux yeux bleus qui était comédienne. Je n'avais pas la vocation, et j'étais très doué pour les mathématiques. Après quelques années dans une jeune troupe grenobloise, j'entre dans l'institution d'où je vous parle, et qui m'emploie.

Etre comédien, c'est avant tout être employé comme comédien. Ce n'est qu'affaire de rencontrer des metteurs en scène que vous pouvez intéresser. Si, en plus, ils vous intéressent, vous avez de la chance, ce que j'ai. Ensuite il n'y a plus qu'à travailler, car c'est un vrai métier, qu'on apprend sans cesse comme tous les métiers. Je n'ai pas de bilan à faire. Chaque jour où je travaille, je me découvre de nouvelles capacités - de nouveaux talents - et de nouveaux défauts. Et la contemplation du travail de mes collègues est riche d'enseignement aussi. Il n'y a pas de comédien parfait, et peu sont vraiment nuls.

Etre comédien permanent au C.D.N.A., c'est également assumer une responsabilité par rapport à ce centre, par exemple le devoir d'écrire pour son journal. Cela signifie surtout un autre rapport au public : je suis dans la partie constamment émergée de l'iceberg Centre dramatique.

Sur le travail lui-même, j'ai peu à dire et beaucoup à faire : le corps, la voix, l'espace, le public, le projecteur, le metteur en scène, le partenaire, le costume, etc. la liste est longue, et tout cela s'ordonne selon une alchimie pour laquelle il n'y a pas de recette, tout juste quelques règles qu'on n'est même pas tenu d'appliquer.

... en changeant le langage, en favorisant le glissement des sens, en refusant de jouer le jeu de la normalité culturelle, nous nous changerons nous-même, et nous serons bientôt conduits à trouver les méthodes d'organisation et de combat qui sont nécessaires à la propagation des idées révolutionnaires dans les domaines où elles peuvent exercer une action réelle. (...)

Le nouveau regardeur ne perçoit pas la beauté comme la couronne d'un monde de laideurs, ne perçoit pas la vérité comme le sommet d'une connaissance qui commence en bas par l'erreur, ne conçoit pas la perfection comme l'aboutissement d'une recherche dont tous les premiers pas ne seraient que des balbutiements, il embrasse l'ensemble des contradictions comme un mouvement et comme une lutte qui ne peuvent s'achever d'aucune manière nulle part.\*

\* 110° Rue à l'Est  
Yves BUIN

A. JOUFFROY « De l'Individualisme Révolutionnaire »



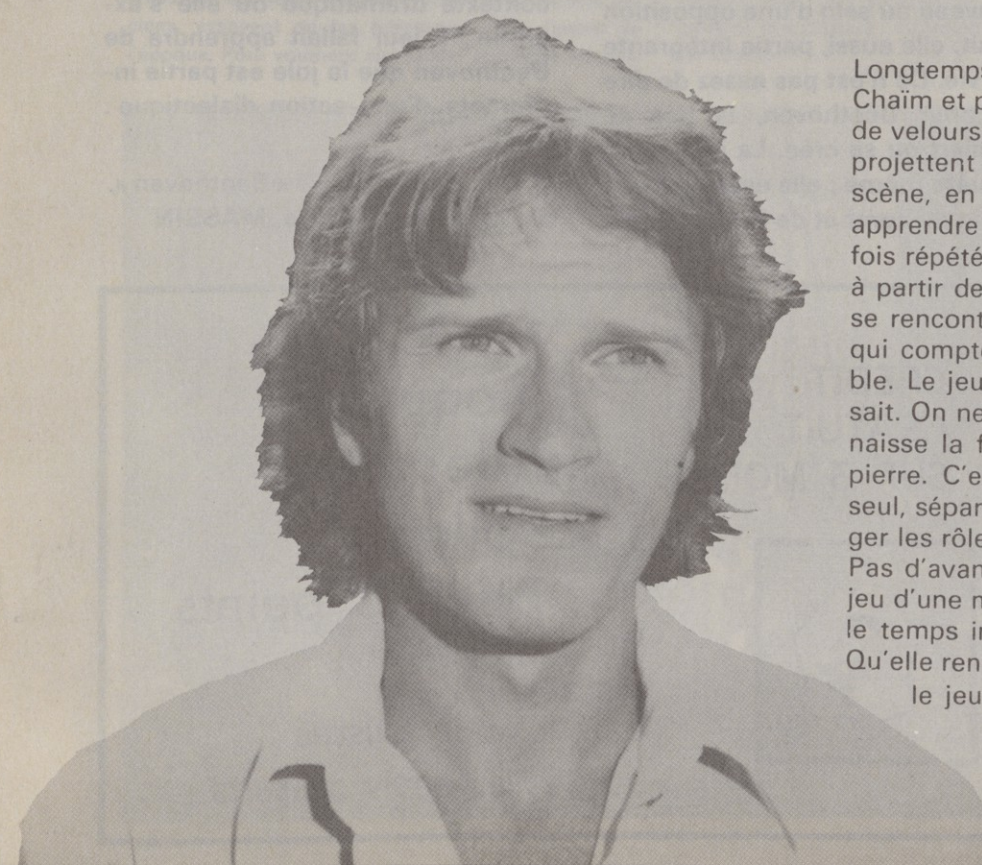
## ARIEL GARCIA VALDES

Je suis dans un sacré truc qui s'appelle mon corps. Je ne suis que ça, je suis mon corps, mon histoire, mon territoire. Tu sais, chacun de nous implique tout un passé, un présent, un futur, différentes options et contraintes, différents degrés de transformation ou d'inertie, différentes formes d'intimité et de distance, différentes sortes d'engagements. J'essaie dans la vie et au théâtre de découvrir comment cela naît, s'entend, se voit, se parle.

Tout à l'écoute de ce qui renaît, dans ton corps, défait, refait, plié, déplié.

Tu vois pour cette raison, je ne crois pas que les moments de crise d'un acteur soient du folklore, c'est une chose profonde et le metteur en scène doit l'aider, il doit l'accoucher, lui donner des armes, c'est la chose belle du théâtre et bouleversante aussi.

Quand on dit que l'acteur doit prendre des risques, cela peut paraître prétentieux, mais c'est vrai, aller dans les zones de vide, des non-choses, des silences, atteindre à ces



moments de blanc, tu sais il me semble que c'est dans ces zones où tout finit que tout commence.

« Quand tu joues tu dois savoir où tu te situes par rapport à ton personnage et tu dois être capable de le vivre. C'est pourquoi il est si difficile de savoir exactement ce qu'est l'acteur, comment il va donner épaisseur à son rôle, quel va être le point de rencontre entre un travail de connaissance et un risque total de sa personne profonde. » (1)

Voilà. Cela une fois dit, je peux quand même jouer comme une patate.

Je joue avec ce que je suis. Peut-être un jour j'arrêterai. Je n'en ferai pas un drame. Il y a la vie. On se marre bien quand même.

(1) Arlette Bonnard, comédienne.

Longtemps encore on pourrait interroger Momie-Chaïm et payer le prix de son silence, écarter le rideau de velours, puis la tenture, puis le voile léger où ne se projettent que des ombres en espace clos, en avant-scène, en arrière-scène. Ou bien chercher la scène, apprendre une nouvelle mainmise au scénario mille fois répété, mille fois combiné. Faire, défaire. Refaire, à partir de corps toujours semblables : quelques-uns se rencontrent avec leurs mots quotidiens, les seuls qui comptent et qui s'arrangent en destin imprévisible. Le jeu est décidé, quelque part, d'avance. On le sait. On ne le sait pas. A moins que la main ne reconnaisse la finesse de la peau ou ne s'écorche sur la pierre. C'est à elle de rassembler ce que le temps, seul, sépare - pierre et peau, l'un et l'autre - d'échanger les rôles. Pas de premier rôle. Pas de dernier rôle. Pas d'avant. Pas d'après. Pas de drame. Rien que le jeu d'une main à parcourir des formes inconnues dont le temps indéfini de son plaisir gardera la mémoire. Qu'elle renonce, une autre viendra qui recommencera le jeu.

# A propos de la 9<sup>e</sup> Symphonie : où en est le chant choral à Grenoble ?

Grenoble a toujours été une ville riche en chorales. Est-il besoin de rappeler le rôle important joué dans la vie musicale de la cité par certaines d'entre elles : Chorale Universitaire de Grenoble (fondée en 1946 par Léon Guichard, et dirigée de 1960 à 1974 par Jean Giroud, dont les efforts portèrent cette formation à un niveau de qualité très élevée) ; Chorale A Cœur Joie (fondée en 1947 par André Beroff) et conduite depuis 1960 par Francine Bessac ; Chorale du Conservatoire, dont s'occupa longtemps Madame Amiez-Faque, puis ces dernières années Jean Laisné, François Luzignant, entre autres...

Nous n'aurons garde d'oublier non plus le classique Orphéon Municipal, plus spécialisé dans les productions du Théâtre, où il alternait naguère avec sa rivale, la Compagnie d'Art Lyrique. Avec le Cercle Choral Montagnard et la Manécanterie de la Vierge au Manteau, plus particularisées l'une par son répertoire, l'autre par son recrutement, et mises à part les chorales scolaires, ces quatre ou cinq formations semblent avoir représenté pendant les dernières décennies les éléments les plus solides et les plus durables de l'activité chorale, avec inévitablement ce qu'on appelle « des hauts et des bas » dans le fonctionnement de chacune.

Il importe en effet de souligner que l'existence d'une chorale repose la plupart du temps sur le bénévolat (des chanteurs et souvent du chef), ce qui entraîne des fluctuations dans les effectifs, dues à de multiples facteurs : vie scolaire, mouvements universitaires, humeurs ou indisponibilités personnelles des membres, etc. En dehors des organismes de radio et des grands théâtres lyriques, il existe en effet en France fort peu de chorales professionnelles, au sens « statutaire » du terme. Cela n'empêche pas nombre de formations considérées comme « amateurs » d'offrir un niveau enviable par bien des gens de métier.

De plus, le chant choral offre un excellent terrain de collaboration entre amateurs et instrumentistes professionnels. La prochaine interprétation de la Neuvième Symphonie de Beethoven permettra au public grenoblois de retrouver réunies quatre des principales formations chorales de la ville, et de constater leur permanence ou leur renouvellement.

A CŒUR JOIE apparaît actuellement comme le groupe le plus stable et le plus florissant : deux formations en fait (Ensemble Vocal et Chorale) regroupent 110 personnes (étudiants, secrétaires, ingénieurs, employés, artisans, enseignants, etc.). Chaque groupe répète une fois par semaine ainsi que pendant certains week-ends. Les deux formations se produisent régulièrement en concert, et l'Ensemble Vocal a participé aux rencontres Europa Cantat, ainsi qu'aux Chorales de Vaison-la-Romaine, qui est la Mecque du mouvement A Cœur Joie. La dernière prestation de cet Ensemble dans l'interprétation de Didon et Enée, en avril dernier, fut très remarquée.

LA CHORALE UNIVERSITAIRE semble sortie de la période un peu confuse qu'elle a traversée après le départ de Jean Giroud. Dès les dernières années de direction de celui-ci, on trouvait là aussi deux groupes, Ensemble Vocal et Choral, le premier n'étant qu'une émanation de l'ancienne chorale, d'un niveau plus élevé que le second, ouvert aux débutants et confié pendant un temps à la responsabilité de Camille Bellissant. C'est Anne-Marie Ragot qui a repris depuis peu la direction de la chorale qu'on a pu entendre récemment dans le Magnificat de Bach.

LA CHORALE DU CONSERVATOIRE, actuellement dirigée par Monsieur Tissot, s'est peu manifestée à notre connaissance depuis 1974 (concert Fauré). Elle est composée d'une quarantaine de personnes, élèves et amateurs adultes. Une répétition hebdomadaire, souvent pour préparer l'œuvre présentée en fin de saison avec l'orchestre de Grenoble.

## Pierre-Laurent Aimard

Pierre-Laurent Aimard est né en 1957. Titulaire de plusieurs premiers prix de Conservatoire (Lyon-Paris) il obtint en 1973 le premier prix du concours international Olivier Messiaen de La Rochelle en 1973. Pianiste déjà réputé, il a effectué plusieurs tournées en France et à l'étranger notamment en Allemagne, en Belgique et au Luxembourg. Le concert du 3 juin, organisé en collaboration avec les Heures alpines, nous permettra de l'entendre dans des œuvres de Messiaen, Chopin et Debussy.

Lors d'une tournée récente effectuée en Allemagne, un critique écrivait à propos de son interprétation des « Images » de Debussy :

« P.L. Aimard répandit les couleurs à profusion, il sut les mélanger, les isoler, les estomper, rendre à la fois la lumière et les reflets. On trouvait dans ses gammes, arpèges ou accords, tout en force ou en délicatesse, un équilibre minutieusement mis au point dans le toucher, notamment dans ces moments où il doit obéir à des impératifs contradictoires pour créer à la mélodie l'espace où elle peut s'épanouir. Ce garçon à peine adulte a un sens très sûr des structures de l'œuvre musicale en général, et plus particulièrement de la dynamique interne de l'écriture debussyste. »

LES CHŒURS DE GRENOBLE, enfin, rassemblent sous la houlette de Jean Laisné les éléments les plus jeunes de l'ancien Orphéon ainsi que des membres isolés d'origine diverse. Au rythme de deux répétitions par semaine, cette trentaine de chanteurs se consacre essentiellement aux parties chorales des ouvrages scéniques ou oratorios montés par le Centre Musical et Lyrique.

Certains lecteurs se souviendront sans doute de cette mémorable soirée de décembre 69 où, sur le plateau de la grande salle de la Maison de la Culture, toutes les chorales (ou presque) de Grenoble, surmontant leurs rivalités, comme les Capulet et les Montaigu de l'histoire, avaient chanté ensemble le Roméo et Juliette de Berlioz, avec l'Orchestre de Lyon. La même expérience s'était répétée la saison suivante avec le Requiem de Verdi. Sans nous attarder à rêver sur l'unanimité fallacieuse de l'accord parfait, verrons-nous dans cet Hymne à la Joie entonné par nos quatre chorales les prémices d'autres retrouvailles plus importantes encore ?

Jean-Marie MOREL.

## Concert Beethoven

JEUDI 10 ET VENDREDI 11 JUIN A 20 H 45

Ouverture LEONORE N° 3  
SYMPHONIE N° 9

Michèle COMMAND : Soprano  
Alexandra PAPADJIAKOU : Mezzo  
Christian JEAN : Ténor  
Jean-Marie FREMEAUX : Baryton

Chorale A Cœur Joie Chorale Universitaire  
Chorale du Conservatoire Les Chœurs de Grenoble

Orchestre Symphonique de Grenoble  
Direction Stéphane CARDON



Wilhelmine Schröder-Devrient dans « Fidelio » (lithographie de Sanders).

Cette glorification de la joie, sur les paroles de Schiller, que Beethoven projette dès sa vingtième année, il lui faudra plus de trente ans, remplis des plus durs combats, pour parvenir à la réaliser. Et il ne la réalisera qu'au terme d'une symphonie dont le premier mouvement culmine, selon son propre aveu, dans l'expression du désespoir.

L'explication de ce paradoxe, c'est Beethoven lui-même qui la fournit dans une phrase célèbre : « Nous, êtres limités à l'esprit illimité, nous sommes nés seulement pour la souffrance et pour la joie, et on pourrait presque dire que les plus éminents s'emparent de la joie à travers la souffrance. » Au premier regard, cette phrase semble évoquer simplement un lieu commun de la théologie chrétienne ; et aussi bien c'est au monde de la religion qu'elle emprunte sa formulation. Mais, quand on la replace dans le contexte d'ensemble de la vie et de l'œuvre, la signification apparaît autre.

Parce que la nature de la vie est d'être activité et combat, il y a pour



lui, au sein de la vie même et jamais au-delà, une dialectique de la souffrance et de la joie, de l'obstacle et du dépassement. Ce que les données de sa vie et l'esprit général de son temps ont permis de comprendre à Beethoven, c'est précisément le caractère dialectique de leur relation. L'intuition première de la joie est peut-être antérieure à toute expérience douloureuse ; mais son caractère vivant implique qu'elle soit sans cesse remise en jeu, appelée à se dépasser, obligée de s'engendrer elle-même à nouveau au sein d'une opposition qui fait, elle aussi, partie intégrante de la vie. Ce n'est pas assez de dire que, pour Beethoven, la joie se conquiert ou se crée. La joie est la conquête même ; elle est la victoire au sein du combat de la vie. La joie

est la création même ; elle est le renouvellement au sein des forces de destruction que la vie met sans cesse en œuvre.

C'est pourquoi, quand Beethoven exprime la joie dans son œuvre, il ne la sépare presque jamais des autres aspects antagonistes de la même réalité.

Et c'est pourquoi, bien qu'aucune œuvre n'exprime et ne communique une joie aussi authentique que la sienne, les contemporains ont été frappés surtout du contexte dramatique où elle s'exprime ; il leur fallait apprendre de Beethoven que la joie est partie intégrante d'une action dialectique : la vie.

« Beethoven », par Jean et Brigitte MASSIN

pour votre décoration



décors de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CREDIT  
GRATUIT  
SUR 3 MOIS



moquettes  
rideaux  
voilages  
papiers peints

installation  
par nos spécialistes  
études et devis gratuits

# Les 7<sup>es</sup> Soirées Musicales de Sainte-Marie-d'en-Haut

• Gwendal, du Folk pour aujourd'hui • Ben Zimet, chants populaires Yiddish



Photo X

**G**wendal, c'est un groupe de cinq musiciens :

- Youenn Le Berre : flûtes, bombarde, saxo
- Patrice Gruppallo : mandoline, dulcimer, guimbarde, etc.
- Bruno Barré : violon
- Roger Schaub : basse
- Jean-Marie Renard : guitare

Ils ont en commun une motivation essentielle : faire une musique qu'ils aiment. D'où viennent-ils et que font-ils ? L'un d'entre eux l'explique : « Nous ne nous sommes pas rencontrés et trouvés tous en même temps, chacun jouait de son côté et le hasard a voulu que nous ayons chacun envie de jouer avec d'autres musiciens à une même époque. Cela a suffi pour qu'un groupe se crée. Nous nous sommes appelés « Soporific String Bang » et nous avons donné notre première représentation en décembre 1972. Dès avril 1973, nous avions une couleur musicale nettement démarquée de ce qui se fait en folk habituellement, et cette originalité nous a fait connaître très rapidement dans le milieu folk.

Pourquoi ce choix ?

Il est intéressant d'observer la demande, chaque jour plus importante, envers la musique folk et ses multiples aspects. Depuis trop longtemps, la musique est un domaine qui n'est accessible qu'aux minorités privilégiées d'instrumentistes. C'est d'ailleurs pour cela que le folk (musique du peuple et jouée par lui) s'est éteint un peu partout, cédant le pas au monopole du show-business.

La renaissance folklorique est une réaction à l'oppression industrielle et à l'ensemble de ses mécanismes. C'est le désir de retrouver un moyen d'expression spontané, une valeur élémentaire et essentielle, une base à laquelle on puisse se référer et où l'on puisse s'identifier, se reconnaître, s'épanouir.

De nombreux groupes « traditionnels » se sont créés ces dernières années, reprenant les thèmes anciens, essayant de les interpréter dans l'esprit de l'époque. Pour vraiment dire si leur approche est par-

tielle ou totale, si elle est fautive ou juste, il aurait fallu vivre à l'époque où ces morceaux ont été composés. La tradition naît de l'organisation du quotidien et évolue en fonction d'elle.

Le folk est, par tradition, une musique à l'image de son temps. Elle ne peut avoir de signification en dehors de cela. Notre héritage culturel et musical est polymatique et, comme les peuples qui la produisent, la musique populaire ne peut être que métissée. C'est parce qu'elle est structurée à l'image de ses ancêtres, mais aussi actuelle (étant l'expression vivante de la vie de chaque jour), que cette musique est « folklorique ». En plusieurs siècles d'existence, sa fonction et sa vocation n'ont pas changé.

Certes, il est très intéressant de savoir comment étaient interprétés et avec quels instruments étaient joués une gavotte, un branle, un reel, un planxy, etc. mais pour que ce mode d'expression se perpétue sans se dénaturer, faut-il se borner à faire de l'ethnomusicologie ? Mieux vaut témoigner de son temps, en utilisant les divers aspects émotionnels de ce langage, de ce formidable véhicule d'idées, qu'est la musique folklorique.

## • L'Ensemble Guillaume de Machaut de Paris

Jean BELLARD : haute-contre, percussion

Bernard HUNEAU : flûtes à bec, flûtes traversières anciennes, cromornes.

Julien SKOWRON : vièles, rebec, violes de gambe.

Elisabeth et Guy ROBERT : luths, guitare mauresque, vihuelas, cistres, percussion.

**B**en Zimet est né à Anvers. Sa mère était Allemande. Son père est Polonais. Il a appris le français du côté de Béziers ; aujourd'hui Canadien, il habite Paris depuis 1960.

A l'époque où l'on tend à reconnaître de plus en plus les particularismes culturels, qu'ils soient régionaux ou ethniques, Ben Zimet nous donne un bel exemple de résurrection d'une des plus anciennes et des plus authentiques cultures populaires : la chanson yiddish. Chantant en s'accompagnant à la guitare, Ben s'est entouré de musiciens talentueux : deux violonistes, un accordéoniste et un clarinettiste. Il retrouve ce langage aussi vieux que l'histoire du peuple juif d'Europe orientale, le yiddish. Ben Zimet a plus d'une raison de défendre ce répertoire, le yiddish est sa langue et sa culture maternelle, il a vécu l'errance de son peuple. Il est de ceux qui ont toujours été de passage quelque part. Puis, après des années de pérégrinations, de métiers les plus hétéroclites, de manches dans les rues et les cours d'Europe et des Amériques, il a retrouvé la chanson Yiddish de sa toute première enfance, chanson de transmission orale, authentique reflet de toute l'expérience vivante, populaire et sacrée d'un peuple. Il parle bien quatre ou cinq langues aujourd'hui, mais il chante en Yiddish, le langage du cœur et du souvenir présent, sa première langue, celle des juifs d'Europe orientale... depuis un millénaire au moins.



Photo Marthe Blackburn

« Je tiens encore à vous dire, mesdames et messieurs, combien vous comprenez plus de yiddish que vous ne croyez. »

Franz Kafka

L'Ensemble Guillaume de Machaut de Paris se compose d'un chanteur et de quatre instrumentistes qui se sont particulièrement attachés tant par le choix de leurs instruments que par leur goût personnel à l'interprétation des œuvres médiévales, sans négliger pour cela cette grande période de la polyphonie qu'est la Renaissance.

L'Ensemble prête une grande attention à la fusion totale qui existait entre le texte et la musique au Moyen Age et s'attache ainsi à faire revivre la profonde motivation poétique qui, par delà le raffinement des sonorités, présidait à l'élaboration de toute œuvre musicale de cette période.

Constitué en 1974 par des musiciens ayant une longue expérience de la musique ancienne, il a déjà joué pour les plus grands festivals en France et à l'étranger et participe à de nombreux enregistrements radiophoniques.

### TROUVERES ET TROUBADOURS

Le sentiment religieux et l'amour courtois

#### I - Trouvères et jongleurs

Seigneur sachiez  
Amour où trop tard  
Flos Filius  
Chanson  
Contre le doux temps

Thibaut de Champagne  
Blanche de Castille  
Motet instrumentale  
Richard Cœur de Lion  
Jean Bodel

#### II - La fin de l'art des Trouvères - Guillaume de Machaut

Chanson Royale  
Virelay  
Ballade  
Estampie

#### III - Chants de Troubadours

Chanson d'Aube  
A l'entrada  
Pastourielle  
Kalenda Maya

Guiraud de Borneilh  
Anonyme, ballade à danser  
Marcabru  
Raimbaut de Vaqueiras

#### IV - Chants à la Vierge des Miracles de Notre-Dame de Gauthier de Coincy

D'une amour quoie et série  
Quant ces florettes  
Mère Dieu  
Hui matin



Photo X

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## théâtre

mardi 1<sup>er</sup>, mercredi 2,  
jeudi 3, vendredi 4  
à 14 h 30 (grande salle)

### sindbad le marin

spectacle pour enfants  
de 7 à 11 ans  
par la compagnie du pain d'orge

enfants : 4 F - adultes : 8 F

jeudi 17 à 20 h 45  
(grande salle)

spectacle

### avron et évrard

jeunes adhérents de - de 21 ans : 8 F  
adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

du vendredi 18  
au dimanche 20

### stage de formation à l'expression

(jeu corporel et masque)  
avec avron, évrard et  
pierre trapet

sur inscription : à partir du  
mardi 25 mai jusqu'au mardi 8 juin

## la ville en fête

du 11 juin au 13 juillet

### spectacles et animations sur les places

(voir programme spécial)  
centre ville, village olympique,  
cité mistral

## arts plastiques

jusqu'au 13

### le jeune dessin à grenoble

marc négri (mini-galerie)

## soirées musicales de ste-marie-d'en-haut

(musée dauphinois)

vendredi 4 à 21 h

### gwendal groupe folk

jeunes de - de 21 ans et adhérents : 11 F  
non-adhérents : 20 F

mardi 8, mercredi 9  
à 21 h

### ben zimet

chants et contes yiddish

jeunes de - de 21 ans et adhérents : 11 F  
non-adhérents : 20 F

mardi 15 à 21 h

### ensemble « guillaume de machaut »

de paris  
trouvères et troubadours  
le sentiment religieux et  
l'amour courtois

jeunes de - de 21 ans : 11 F  
adhérents : 15 F - non-adhérents : 20 F

## sciences

jusqu'au 13

### les énergies nouvelles

(soleil, géothermie, vent)  
exposition

entrée libre

## musique

jeudi 3 à 20 h 45

### pierre-laurent aimard, piano

messiaen : préludes  
chopin : scherzos  
debussy : images

en collaboration avec  
les heures alpines

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

jeudi 10, vendredi 11  
à 20 h 45 (grande salle)

### concert beethoven léonore III 9<sup>e</sup> symphonie

solistes : michèle command, soprano  
alexandra papadjiakou, mezzo  
christian jean, ténor  
jean-marie frêmeau, baryton

orchestre symphonique de grenoble  
avec la participation de chorales  
grenobloises

direction : stéphane cardon  
- de 21 ans : 11 F - adhérents : 15 F  
non-adhérents : 25 F

## littérature

du mardi 1<sup>er</sup> au samedi 5  
de 9 h 30 à 11 h 30

### stage de sensibilisation à la lecture à haute voix

sur inscription

## cinéma

du mardi 22 au dimanche 27

### festival international du court-métrage et du documentaire

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

abonnements :  
adhérents : 30 F - non-adhérents : 60 F

vendredi 11 de 18 h à minuit

### le cinéma américain d'avant-garde

programme 1 (18 h) : l'intégrale  
des œuvres de kenneth anger  
programme 2 (21 h) : œuvres de  
robert breer, hollis frampton,  
peter kubelka, jouas mekas

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

## sciences sociales

jeudi 3 à 20 h 45  
(petite salle)

débat :

### l'afrique face à la crise

exploitation coloniale  
et néo-coloniale  
avec roger meunier,  
claud meillassoux, chercheurs  
entrée libre

## vie de la maison

mardi 8 à 18 h 30

samedi 12 à 17 h

### relais-information



JUIN 1976

C'est la sortie. on me tend un tract. je le prends. machinalement. tous les jours maintenant, il y a distribution de tracts. avec tout ce chômage dans l'air, avec ces licenciements dont on parle ou dont on évite de parler, avec cette usine qui me sort par les yeux, avec cet autobus qui m'attend à la porte, avec ceux qui déjà assis me regardent monter avec des yeux de crapauds, avec cette pluie qui hache ce goudron mouillé, ces feuilles mortes collées.

je me sens vide, émasculé.

la route sombre, monotone, brillante.

je plie le papier et le fourre dans ma poche de veste. avec les autres des autres jours.

je ferme les yeux et ça fait du bien.

la route. les cahots. les petites fenêtres que les gens dessinent dans la buée. ils ont encore le courage de regarder dehors.

Viva est restée à l'usine. elle travaille en équipe. ça me fout en boule. je n'ai pu rien faire.

rien.

j'ai demandé à ce qu'elle fasse le même horaire que moi. même le délégué est intervenu. le chef du personnel a dit non. le directeur a dit non. à ce qu'on m'a dit mais en a-t-il seulement été averti ? je suis un ouvrier. et moi et Viva ne vivent pas ensemble. je suis dans l'usine de sept heures et demie du matin à quatre heures trente-deux du soir. elle, une semaine travaille de cinq heures à une heure un quart et la semaine suivante de une heure un quart à neuf heures et demie.

nous n'avons que des petits bouts de papier sur lesquels nous nous embrassons et deux jeux de clés pour ouvrir notre porte d'appartement. c'est tout. une brusque bouffée de rage qui me tire au fond des tripes. la fille assise à côté de moi me jette un drôle de regard. je lui donne un sourire.

tiens, j'y arrive encore.

les salauds. les salauds. je maugrée malgré moi.

qu'est-ce que ça peut bien leur foutre que Viva et moi soyons heureux ensemble. rien que leur putain de rendement, rien que leur putain de prix de revient.

et quelquefois j'ai envie de leur mettre mon poing dans la gueule. le matin, c'est tout juste si elle ne vomit pas. il ne faut pas trop la remuer. elle a une tête de déterrée. elle marche comme une somnambule. des cernes au milieu de la figure.

et quand elle se maquille de mauve les yeux, c'est encore plus terrible.

jusqu'à quand va-t-elle avoir envie de me plaire ? jusqu'à quand ? et quand elle commence à s'habituer à un horaire, c'est la fin de la semaine. ce matin, elle dormait. elle est d'après-midi et ce soir, vais-je tenir le coup jusqu'à dix heures ? je ne sais pas. je ne sais plus. je suis crevé.

les maisons défilent, promptes derrière les gouttes de pluie. la radio en sourdine engourdit un peu plus.

Viva prend tous les jours des cachets pour l'estomac. tous les jours elle se plaint de ses yeux qui la brûlent. tous les jours elle se tient les reins.

et elle rit quand on se voit...

Quel amour est le titre du 3<sup>e</sup> recueil « Ecriture 75 » qui doit paraître à la rentrée (septembre 76). Nous avons choisi un récit d'un seul auteur pour cette double page de « Rouge et Noir ».

Ce texte est de Jean-Yves Boucard né le 24 septembre 1946, marié et père d'un garçon : Philippe. Il exerce la profession de souffleur de verre dans l'industrie. Il a participé pendant deux ans aux ateliers d'expression de l'animation littéraire.

## L'attente (extraits)

comment tu fais ? comment tu tiens le coup ?

journellement, des filles descendent à l'infirmerie parce que leurs nerfs ont craqué, parce qu'elles ne peuvent plus rien supporter, parce qu'elles en ont marre.

l'autre jour, une nouvelle s'est fait couper un doigt sous une presse. elle avait à peine dix-sept ans. elle n'arrivait pas à tenir la cadence. et les chefaillons l'emmerdaient, lui disaient qu'on la virerait si elle ne faisait pas son rendement. elle piquait des crises de larmes. et puis sur la machine, une clé permet aux régleurs de vérifier le bon positionnement des matrices. et avec cette clé, pas besoin de toujours enlever ses mains pour appuyer sur les boutons. elle avait été oubliée sur cette presse, alors elle a tourné cette clé...

souvent je retrouve Viva endormie devant la télé allumée, sur le canapé de skaï noir, c'est quand elle est d'équipe du matin. alors, je ne fais pas de bruit. je la regarde. mais quand elle se réveille, elle est toute vaseuse, un mauvais goût dans la bouche et l'envie de se laisser retomber sur une chaise et d'attendre elle ne sait quoi.

je me tortille sur mon siège pour extirper de ma poche de mon pantalon mon paquet de gauloises. c'est le deuxième depuis ce matin. j'ai mal à la tête. mes doigts tremblent. je craque l'allumette et aspire la première bouffée âcre. je suis mieux.

les autres. Viva. moi. les autres. Viva. moi. les heures. seul. et nos trop brèves étreintes entre deux besoins de sommeil. c'est là tout notre bref quotidien.

le car tourne et freine brusquement à un feu rouge. je ne regarde pas vers l'avant. c'est toujours le même arrêt.

je descends. j'ai juste lancé un vague hochement de tête à un gars, l'habitude. a quoi bon. on se retrouvera demain. dehors il fait froid, la pluie court en longues rafales.

je ne sais plus où travaille Viva, dans quel bâtiment. le jaune. le vert. le rouge. le A. le J. le I. peut-être le J. ils l'ont encore changée de poste hier.

quand ils veulent emmerder une fille c'est leur manière. on la trimbale de poste en poste, on la change de bâtiment. jusqu'à ce qu'elle donne sa démission. c'est ce que ces messieurs appellent l'évaporation naturelle.

à un moment, ils l'avaient mise à la dépeinte. une vraie saloperie. toute la journée le nez sur un bac de cinq litres d'acétone, elle nettoyait des pièces avec un pinceau. à devenir drogué. elle s'était arrêtée deux mois.

puis elle avait été mutée aux acides. du nitrique, du sulfurique chauffé à 80°. là, elle avait été encore malade.



Dessin de J.Y. Boucard

maintenant elle contrôle. à ce qu'elle dit c'est peinarde. elle contrôle je ne sais même pas quoi.

j'ai fait réchauffer les pâtes, j'ai mangé une tranche de jambon et une portion de camembert et bu un verre de vin.

je m'en ressers un autre et le bois d'un trait. le tract est étalé sur la table en formica. il est froissé et je le lisse de la main.

« ... nous, nous demandons et nous continuerons à demander et à nous battre pour trois cents francs pour tous. nous pensons que seule cette revendication est **juste**. toutes les autres tendent à accentuer les différences de salaires qu'il y a déjà dans l'entreprise... »

je suis fatigué. et puis Viva n'est pas là. il ne faut pas que je me mette à tourner en rond.

ça fait huit ans qu'elle est dans cette boîte. et elle touche cent quatre vingt mille balles par mois.

« ... 3 % pour une base de :  
1 700 F donne 51 F d'augmentation  
2 500 F donne 75 F d'augmentation  
4 000 F donne 120 F d'augmentation  
8 000 F donne 240 F d'augmentation... »  
de quoi être écoeuré... »

et il y en a qui soutiennent les augmentations en pourcentage.

c'est complètement con.

je me lève, j'écrase ma cigarette à moitié consommée dans l'assiette sale. il faut que je fasse la vaisselle et je n'en ai pas envie. je la ferai plus tard. ou demain. je me heurte à la table. j'évite le buffet. je me cogne contre le chambranle de la porte de la chambre à coucher.

bon dieu que ça fait du bien de s'allonger. je délace mes chaussures, les tire et les envoie dans la cuisine. je tords le traversin en deux pour caler ma tête, et je ferme les yeux.

des fois on s'absente. on fait la bleue. parce qu'un matin on en a décidé ainsi. les autres ne comprennent pas. mais nous, il faut que ça crève, que ça ne peut pas durer, les cadences, les acides, les yeux, les reins, le métal qui couine à l'attaque du foret, les 1000 pièces, les 2000 pièces, les 10000 pièces. le bruit des machines, les sonneries, on en a par-dessus la tête. alors on fout le camp. une journée entière. on va se recoucher ou on traîne. on se prend un peu de bonheur.

et le lendemain, on se fait réprimander, morigéner comme à l'école primaire. les cons.

on en a rien à foutre. on veut vivre.

et cette putain de boîte qui va nous faire crever !

parfois je téléphone à Viva dans la journée. parce que j'ai besoin de sa voix. son chef n'aime pas qu'on dérange ses ouvrières. et il vous reçoit comme un chien dans un jeu de quilles. et j'ai envie de lui dire merde.

on s'écrit. sur un carton d'emballage, sur un papier quelconque. et je sais en rentrant que le lait se trouve dans le frigo, les épinards à préparer sur la fenêtre, qu'il faut faire un chèque pour l'E.D.F.

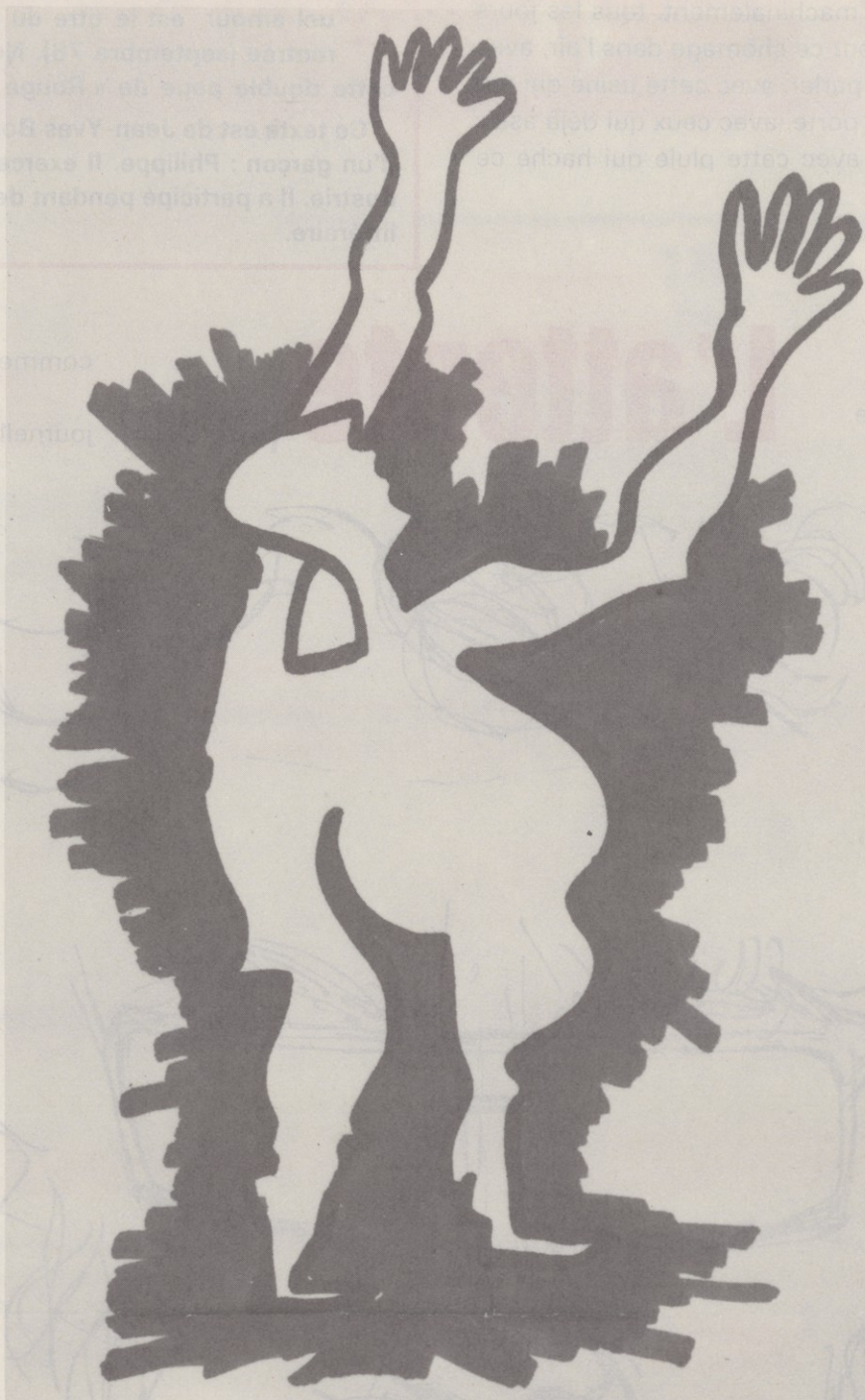
elle signe d'un petit cœur.

j'ai encore percé des trous aujourd'hui. un trou de 6 et un trou de 8, dans une plaque de 100 par 50. tout est positionné. je ne fais que serrer la pièce et tirer sur la manette. le bruit lancinant de la perceuse. les copeaux luisants qui s'éjectent. ça fait trois jours que je perce. je ne sais plus combien à l'heure. ça me fait chier. j'entasse. j'entasse. de plus en plus vite. parce que ça suffit. parce que j'en ai ras le bol.

des trous, des trous, toujours les mêmes gestes.

j'en ai assez.

# Ecriture 75



Dessin de J.Y. Boucard

et si je prenais un poste de nuit, il y en a un de libre en ce moment, ça serait encore plus terrible. encore plus vide. le gars du troisième fait ça avec sa femme pour pouvoir garder les gosses. lui à la journée, elle la nuit à l'hôpital.

je ne sais pas comment ils font. je n'arrive pas à comprendre. c'est dingue. c'est dingue. à se taper la tête contre les murs.

la fraiseuse. les tours. les établis. les marteaux. les limes. les presses. les ronflements. les crisements. les vrombissements. les coups de butoir de l'air comprimé. les gueulantes.

Viva. Viva. il va falloir qu'on foute le camp. loin. loin. le fric on en a rien à foutre. tout ce qu'on a on le claque. tu le sais bien. on se voit si peu souvent que quand on est ensemble, on s'achète n'importe quoi. pour être heureux un moment. être heureux. Viva, je ne sais pas ce que c'est. vraiment. je, je.

je dis « je », mais je ne sais pas si le « je » est fait pour moi. je suis tellement infime. tellement rien.

et je reste devant le trou. les bras ballants. je ressasse. je remâche. chaque mouvement, chaque mot est un poids. une confirmation de l'attente. tous ces gestes bénins, anodins qui empêchent de vivre. je m'enguele.

je me tourne dans le lit.

et si on achetait une mini-cassette. comme ça on pourrait s'entendre. se dire bonjour quand on se lève. s'embrasser, c'est déjà quelque chose. mais ça ne résoudrait rien. ce serait s'enfoncer encore un peu plus. mais je lui dirai. je lui dirai. Viva.

j'allonge ma main pour te caresser. Viva, ma main contre ta hanche, qui te frôle, se dresse, tâtonne. tu frissonnes. je n'aime que toi. combien de fois as-tu entendu cette phrase-là ? je n'aime que toi. il fait bon ce soir et tu es toute nue. toute offerte. pour une fois prenons notre temps. ne me raconte pas ta vie d'usine, j'en sors, et je n'en ai rien à faire. tu comprends. ne dis rien. écoute ma respiration. tes seins se soulèvent. tes seins nus à l'aréole brune. tu es belle. buvons-nous. ajoutons-nous. mais attends encore avant de cueillir que je te dise. je t'ai désirée. aujourd'hui. ton corps si prenant que tout devient flou. une fusion des choses. une force vive. illimitée. une pousse. dans un magma tu es devenue claire, pure. à m'obséder. à me poursuivre. à m'aspirer. à m'affûter.

de tes bouches entrouvertes s'exhale une haleine blonde, suave. et ta peau à peine étonnée ploie. je suis un enfant. je suis dans tes bras: tes cheveux libres balayent mon visage. j'ai la voix rauque en ce moment. tes lèvres pulpeuses encore se gonflent. j'ai soif. tu es immense. tes vêtements épars autour de toi dessinent je ne sais quel cercle. ma belle. mon cœur. mon corps. je te fouille et ta peau granuleuse recule aux attouchements. je ne sais pourquoi mais je ne peux te prendre violemment. je ne peux. je te le jure. rien que du bout des doigts. toi immobile et moi mouvant. palpant. enveloppant. je ne sais s'il fait nuit dehors. les volets sont fermés. j'allonge mon bras pour encercler ton cou. ma tendre. combien de mers sont-elles venues et se sont-elles retirées ? ta nudité pâle et tes duvets. le bas de ton dos. tes sèves. tes humidités. tes mèches qui tournent autour de moi. ta cuisse tendue, gonflée de muscles. je recule. je te décolle. je te ceins. je me penche au bord de toi. pour tout recommencer. pour tout revivre en vertige. au poli de ton ventre. en souffles. tes yeux en avant qui attendent déjà je ne sais quels mots. tes lèvres qui s'ouvrent à ma langue. angoissant désir grossissant les gorges. l'intérieur de tes cuisses. satiné. merveilleusement douces. et enfin ta peau délacée et nous nous ajustons dans le lit ouvert. au travers des draps. mon corps. ma vie. à coudre des bouillonnements. à s'agrandir. à se baguer. à s'exalter. nous faisons l'amour Viva. et puis il faudrait que nous fassions un enfant. un enfant Viva. et il le faut. tu entends Viva. je te le gueule. UN ENFANT. il sera un petit corps doux. il sera nous. dans ton ventre Viva. je dégorgerais dans toi. Viva.

« ... J'aime l'impudeur du courage d'être soi... »

Vient de paraître, de Bernadette de Féline, membre du groupe Ecriture 75, aux Editions Le Verbe et l'Empreinte, chez Marc Pessin, un recueil de Poèmes intitulé « Les dièdres du temps ».

# Le cinéma américain d'avant-garde en six heures

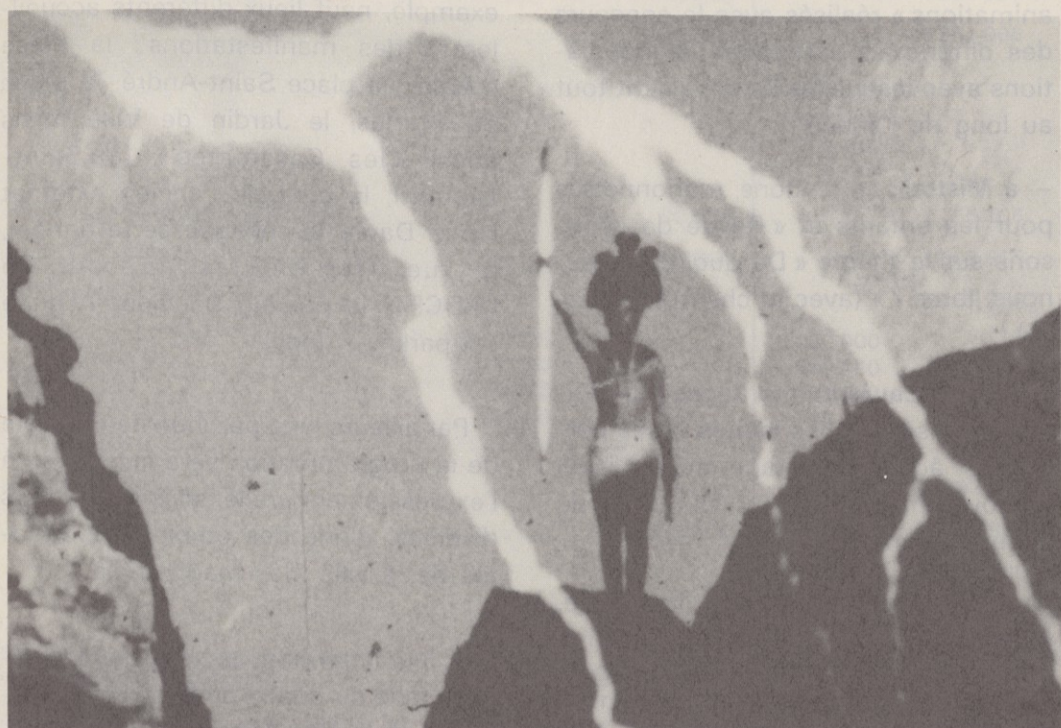


Photo tirée du film « Lucifer rising »

On entend parler dans les revues spécialisées et plus ou moins confidentielles du cinéma d'avant-garde américain, mais peu de films de ce nouveau cinéma sont visibles. Les films d'Andy Warhol ont été présentés dans les salles avec un certain succès, mais qui, en dehors des habitués du quartier latin, connaît Kenneth Anger, Jonas Mekas, Robert Breer, Hollis Frampton, Barry Gerson, Paul Sharits, Bruce Baillie ?

Qualifié, tantôt d'underground, tantôt de parallèle, puis de différent, de quoi s'agit-il ? Il n'y a, en fait, pas de réponses. Certains prétendent que le cinéma américain d'avant-garde refuse toute concession, qu'il est non auto-censuré, qu'il constitue une création pure, qu'il est nécessaire à l'évolution du langage cinématographique ; d'autres estiment qu'il s'agit d'un cinéma de potaches illuminés et provocateurs. Le débat est donc ouvert. Pour permettre de l'approfondir, la Maison de la Culture va présenter le vendredi 11 juin deux programmes de ces films. Le premier sera constitué par l'intégrale de l'œuvre de Kenneth Anger, le second par un patchwork de films de Frampton, Mekas, Kubelka, Breer.

La première séance aura lieu à 18 h, la seconde à 21 h. Entre les deux séances sera aménagée une pause repas.

## Programme Kenneth Anger

« Au panthéon du délire visuel, Kenneth Anger occupe une place de choix en compagnie de quelques autres magiciens. Lorsqu'on voit aujourd'hui son œuvre quasi complète, il faut d'abord se souvenir, pour l'apprécier à sa juste valeur, qu'il a été l'un des pionniers du genre.

De Fireworks (1947) à Lucifer Rising (1974), il a exploré avec un génie très personnel l'univers des profondeurs de l'inconscient. Ses recherches se situent dans la lignée de l'avant-garde américaine des années 40, elle-même inspirée par l'avant-garde française des années 20... »

Marcel MARTIN (Ecran 76 n° 45)

De sa première œuvre, réalisée lorsqu'il était adolescent, à la dernière datant de 1974, Anger est devenu l'un des créateurs cinématographiques les plus complexes d'aujourd'hui. Quoi qu'il fasse, dans le cinéma ou dans la vie, il le fait jusqu'au bout... C'est un véritable explorateur cosmique.

Nous verrons donc : Fireworks (1947) ; Puce moment (1949) ; Rushes from Rabbit's moon (1950) ; Eaux d'artifice (1953) ; Inauguration of the pleasure dame : sacred mushroom édition (1954-1966) ; Scorpio Rising (1963) ; Kustom kar commandos (1965) ; Invocation of my demon brother (1969) ; Lucifer rising (1974).

## Programme Patchwork

● Œuvres de Hollis Frampton : Nostalgia, Critical Mass, Poetic Justice.

Il paraît que (d'après Adams Sitney) « ... Frampton s'est tourné avec une rationalité auparavant jamais vue au cinéma, contre l'évolution récente vers la subversion de la narration dans la psychologie, la mythologie et finalement la métaphysique de l'irrationnel... »

● Œuvre de Peter Kubelka : Unsera Africa-reise

Jonas Mekas dit que ce film est l'un des rares chefs-d'œuvre du cinéma et constitue un travail d'une telle perfection qu'il nous oblige à ré-évaluer tout ce que nous savons sur le cinéma.

● Œuvres de Robert Breer : Blazes, Breathing, P.B.L. n° 2, Cats, Récréation, 70, Gulls and Bvoys.

C'est lui-même qui dit : « Je suis contre l'en-nui. Je peux travailler avec excès, mais plutôt que d'ennuyer quelqu'un, je préférerais provoquer la colère. Mon but est le plaisir, la joie visuelle... »

● Œuvre de Jonas Mekas : Award Présentation to Andy Warhol.

« Loin d'être un aperçu de l'œuvre de Mekas, ce n'est qu'une cérémonie au cours de laquelle Andy Warhol et ses superstars reçoivent le prix de la revue « film culture ».

# arts plastiques

## Le jeune dessin à Grenoble jusqu'au 13 juin

Poursuivant sa politique d'ouverture à la création locale, la Maison de la Culture de Grenoble accueille sur ses cimaises quatre jeunes dessinateurs qui vivent et travaillent dans l'agglomération grenobloise. En 1963 le Musée de peinture et de sculpture de Grenoble avait publié le catalogue complet de sa collection de dessins du XX<sup>e</sup> siècle, plus de deux cents pièces dont un très riche ensemble de Matisse.

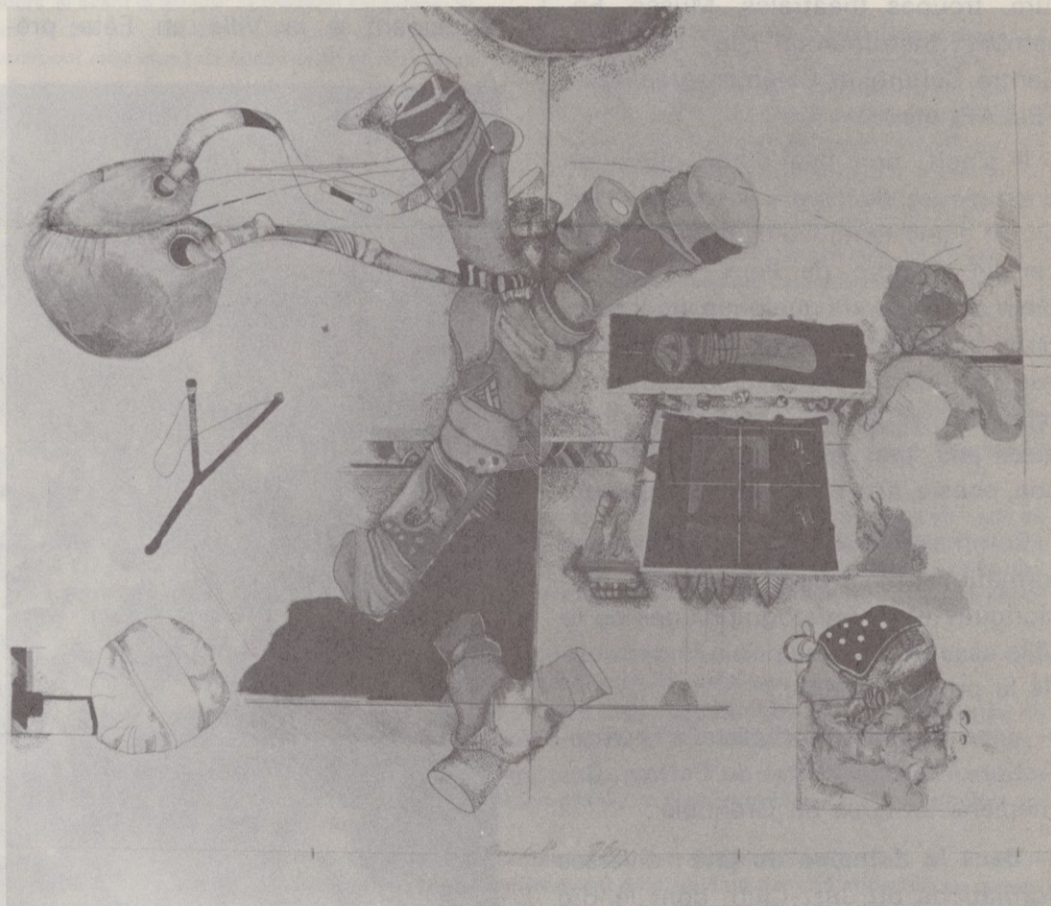
Aujourd'hui le regroupement proposé de Gaudu, Masse, Pavloff et Vergier témoigne des forces existantes dans la région quant à la génération la plus jeune : un climat commun d'inquiétude et d'ironie, mais aussi des démarches déjà très individualisées, qui vont de la transcription de fantasmes à l'illustration en passant par le dessin d'humour.

L'initiative est d'autant plus significative que le marché de l'art parisien hésite à exposer des dessins tant que la notoriété marchande des artistes n'est pas totalement assurée.

Pierre GAUDIBERT.



Dessin de Jean Pavloff



Dessin de Marc NEGRI

Il mâchait son écharpe-lance-pierres retrouvant en une chaude et humide perspective, l'itinéraire qu'il venait d'accomplir dans une digestion utopique.

Marc NEGRI (Mémoire du lance-pierres)

# LE CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

vous offre un nouveau service :

LES DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BILLETS  
JOUR ET NUIT, AVEC LA CARTE « CONTACT »

Renseignez-vous dans les 13 agences de l'agglomération grenobloise





# La ville en fête 1976

Organisée depuis 5 ans à l'initiative de la Municipalité au tout début de l'été, sur certaines places publiques de Grenoble, la Ville en Fête va se dérouler cette année entre le 11 juin et le 13 juillet 1976, essentiellement dans trois quartiers : le Village Olympique, la Cité Paul-Mistral et le Centre-Ville (ce dernier étant pris dans un sens très large : du Jardin de Ville aux Casemates).

Trois autres quartiers vont bénéficier, en partie, pour l'organisation de leur fête annuelle, des moyens mis en œuvre pour cet événement : Anatole France, les Eaux-Clares, la Cité Teisseire et Grand'Place.

Selon une méthode mise au point et éprouvée depuis maintenant trois ans, la programmation de cette « Animation des Places » est arrêtée conjointement par un organisme culturel coordinateur (cette année : le Service d'Intervention Culturelle) et les équipes d'animateurs des quartiers concernés : elle est un compromis entre les propositions émanant de ces derniers, et celles faites par les équipements de création et de diffusion culturelles (Maison de la Culture, troupes théâtrales, Musée, Ensemble Instrumental de Grenoble, Centre Culturel et Cinématographique, FELLAP, etc.).

Il s'agit, non pas d'une opération prestigieuse du type « Festival », mais plutôt d'une tentative d'animation d'un certain nombre de lieux publics de plein air, à travers quelques manifestations « légères », libres d'accès, relevant de disciplines diverses : théâtre, musique, musique « savante », mais aussi jazz, pop' et folk, cinéma, chanson, poésie, arts plastiques, cirque, etc.

Comme chaque année, plusieurs des formations théâtrales, musicales, folkloriques et cinématographiques de la Ville assumeront une partie importante de la programmation :

– dans le domaine théâtral : Théâtre-Action, T.P.M., Théâtre du Beffroy, Comédiens Emigrés de Grenoble ;

– dans le domaine du jazz : diverses formations du Jazz-Club, dont le Big Band ;

– dans le domaine du folk : les Bouzeux (folk italien), le Rigodon et la Bamboche (folk français), Peillavène-Montgolfière (folk anglo-saxon), Los de la Pêna (folk sud-américain) ;

– dans le domaine du cirque : Arlequin Circus et le « Saltimbanque » Michel Brachet ;

– dans le domaine de la chanson : « l'Association des Arts Dits » (animée par le chanteur Pierre Le Quément) et « Fellap » ;

– dans le domaine cinématographique : l'animation cinématographique de la Maison de la Culture, le Centre Culturel et Cinématographique et Grenoble-Vidéo ;

– dans le domaine des Arts Plastiques : l'atelier des Clôts ;

– dans le domaine du folklore : la Delphinale.

Parallèlement, « la Ville en Fête » accueillera des groupes de créateurs et d'interprètes venus d'autres régions de France, et même de l'étranger : le groupe Occitan Rosina de Peira et la Bamboche, pour le folk ; la troupe Maghrébine Assifa et la troupe parisienne Z, pour le théâtre ; la Chorale de l'Université de Médecine de Gdansk et l'X'tet, pour la musique ; le Groupe Folklorique Sicilien de Naro ; le charivari et son « Manège Musical », etc.

Enfin, les animateurs des quartiers participant à la Ville en Fête pré-

senteront des « spectacles-animations » réalisés avec le concours des différentes catégories de populations avec lesquelles ils travaillent tout au long de l'année :

– à Mistral : animations, marionnettes pour les enfants et « Revue de chansons sur le thème « De quoi sommes-nous libres ? » (avec le chanteur Octave) ;

– à Saint-Laurent : montages dramatiques réalisés par les jeunes et les personnes âgées ; montage audio-visuel du foyer maghrébin sur le thème de l'immigration ;

– au Village Olympique : kermesse, foire au troc, feux de la Saint-Jean ;

– au Centre Ville : fête du Jardin de Ville.

(Cette liste est loin d'être exhaustive : à l'heure où nous imprimons, en effet, bien des confirmations ne nous sont pas encore parvenues).

La Ville en Fête 1976 ne sera « ni tout à fait une autre ni tout à fait la même » que celle des années précédentes. Une première originalité est à noter : la multiplication des lieux

d'animation ; au Centre-Ville, par exemple, neuf lieux différents accueilleront des manifestations : la place d'Agier, la place Saint-André, la place de Gordes, le Jardin de Ville, mais aussi « les Casemates » (à Saint-Laurent), la cour de l'ancien externat Notre-Dame (aménagée cette année), la rue Très-Cloîtres, la cour de l'ADCFA, le parking Salvador Allende (ex-parking Vinoy).

Par ailleurs, une part non négligeable de la programmation sera consacrée à l'expression culturelle, sous des formes diverses, d'une des ethnies importantes de la ville : les maghrébins.

A leur intention, sont en effet prévus : trois ou quatre spectacles dramatiques (à la Cité Mistral, aux Casemates, place d'Agier et à la Cité Teisseire) ; une journée folklorique (rue Très-Cloîtres) ; un montage audiovisuel accompagné de sketches sur le thème de l'immigration (place d'Agier) ; un cycle de films arabes (10 projections seront présentées par la Maison de la Culture, place Saint-André, à la Cité Teisseire, dans le quartier Anatole-France/Eaux-Clares, à Grand'Place, dans la cour de l'ADCFA, etc. ; un bal le soir du 13 juillet (devant le foyer de la rue Très-Cloîtres).

Enfin, le collectif chargé de préparer cette « animation des places » a tenu à ne pas seulement « faire la fête » : à côté de manifestations de pur divertissement, d'autres spectacles, plus graves nous interrogeront, susciteront la question. Et la fête naîtra de surcroît...

**N.B.** – Le calendrier définitif de « la Ville en fête 1976 » avec indications précises des dates, heures et lieux des manifestations, sera communiqué dès la fin du mois de mai par voie d'affichettes et de dépliants. Ces documents d'information seront à la disposition du public dans le Hall du Théâtre, à la Maison de la Culture, la Maison du Tourisme, au Bureau des Hôtesse de Grand'Place, au Centre Information Jeunesse, dans les Maisons pour Tous du Village Olympique, de la Cité Mistral, de la Cité Teisseire, de Saint-Laurent, des Allobroges, d'Anatole-France et des Eaux-Clares.

Bernard RICHARD.



Photo Jo Génovèse

## les centres d'optique mutualistes

**GRENOBLE** : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique - Tél. 87-81-49

**ROUSSILLON** : 39, r. Gab.-Péri (sous les platanes) Tél. 86-31-21

vous offrent :

du choix, de la qualité, des prix mutualistes des opticiens diplômés à votre service

pays du désert et des villes mystérieuses

**L'AFGHANISTAN** avec



● Vols spéciaux de 2 100 F à 2 300 F aller-retour

● Expédition Piste du centre : pension complète 3 750 F (23 jours)

● Circuit Afghanistan : pension complète 4 970 F (22 jours)



Renseignements : **Jeunes Sans Frontières**  
16, rue Dr Mazet 38000 GRENOBLE  
Tél. 44.36.39 / 44.06.83

licence A 804

# Nos comptes 1975

## Recettes

	BUDGET	REALISATION
<b>COTISATIONS ET ABONNEMENTS</b> .....	140 000	225 687
<b>RECETTES, MANIFESTATIONS</b> .....	1 445 000	1 257 005
- Théâtre, musique, danse		
- variétés, lyriques .....		1 086 422
- Cinéma .....		157 092
- Conférences, divers .....		8 940
- Expositions .....		4 551
<b>RECETTES, ACTIVITES DIVERSES</b> .....	90 000	65 106
<b>BAR-RESTAURANT</b> .....	810 000	1 002 815
<b>SUBVENTIONS D'EXPLOITATION</b> .....	6 180 000	6 269 289
- Ministère des Affaires Culturelles .....	3 030 000	3 030 000
- Ville de Grenoble .....	2 540 000	2 540 400
- Département .....	480 000	480 000
- Communes, département .....	10 000	10 850
- Subventions diverses .....	120 000	208 039
<b>PRODUITS ACCESSOIRES</b> .....	160 000	233 960
<b>TOTAL</b> .....	<b>8 825 000</b>	<b>9 053 862</b>
		Déficit
		<b>9 247 642</b>

## Dépenses

	BUDGET	REALISATION
<b>IMPOTS, TAXES</b> .....	220 000	264 753
<b>ASSURANCES</b> .....	150 000	172 005
<b>SALAIRES, TRAITEMENTS, CHARGES SOCIALES</b> .....	3 708 300	4 042 257
- Personnel permanent et vacataires .....	2 684 100	2 871 031
- Honoraires .....	24 000	51 092
- Charges sociales et connexes .....	1 000 200	1 120 134
<b>ENTRETIEN</b> .....	285 000	239 026
<b>BAR-RESTAURANT</b> .....	810 000	957 539
<b>FRAIS DE FONCTIONNEMENT</b> .....	312 000	292 828
<b>FRAIS D'ADMINISTRATION</b> .....	287 000	251 805
dont amortissements .....	40 000	44 765
<b>FORMATION</b> .....	45 000	21 874
<b>FRAIS D'EXPLOITATION</b> .....	3 007 700	3 005 555
- Théâtre, musique, danse, variétés, lyriques .....	1 938 700	1 921 051
- Animation, conférences .....	300 000	240 559
- Cinéma .....	44 000	61 692
- Services de prêt, garderie .....	85 000	63 090
- Expositions .....	100 000	116 112
- Droits d'auteurs .....	80 000	107 979
- Transports spectateurs .....	144 000	171 891
- Déplacements, réceptions .....	40 000	35 344
- Information .....	276 000	287 837
<b>TOTAL</b> .....	<b>8 825 000</b>	<b>9 247 642</b>

La Maison de la Culture présentera du 1<sup>er</sup> au 30 juillet une exposition montée par le centre de création industrielle (Centre Beau-bourg) sur le thème : « L'image du temps dans le paysage urbain ».

De quoi s'agit-il ? Tout simplement de la présentation d'un choix d'une cinquantaine de cartes postales (sur 20 000 !) représentant des lieux de la banlieue parisienne en 1900... et 70 ans plus tard. Des photo-constats prises au même endroit, sous le même angle. Il suffit de regarder - Edifiant - Inutile de verser des larmes de crocodile sur le passé. Le but de l'exposition n'est d'ailleurs pas là mais bien plutôt de nous faire réfléchir sur l'avenir de nos villes, de notre ville. De le penser plutôt que de le massacrer. Nous y reviendrons dans le prochain « Rouge et Noir ».

Pour l'heure, si nous jouions au même jeu qu'à celui auquel se sont livrés de jeunes photographes parisiens ? C'est très simple : que ceux qui possèdent des vieilles cartes postales ou photographies du Grenoble du début du siècle aillent les chercher : que les enfants violent les albums de leurs grands-mères, que les amateurs de greniers fouillent les malles, que ceux qui fréquentent les bibliothèques embêtent les bibliothécaires. Chiche !

Alors, si avant le 20 juin, la moisson est bonne. Si avant le 20 juin, le Service Accueil ou Jacques Laemlé ont reçu assez de documents, eh bien nous les ferons agrandir pour les montrer afin que les Grenoblois, ayant dans la tête le présent, remontent dans le temps et reconstruisent l'espace.

Si certains veulent faire la comparaison photographique du Grenoble d'hier avec le Grenoble d'aujourd'hui, qu'ils le fassent. Mieux, nous accueillerons le produit de leurs recherches les bras ouverts.

# Si on jouait...



Cette photographie a été prise à Grenoble en 1890, à l'angle formé par la rue Créqui (aujourd'hui rue de la Poste) et l'ancienne rue Saint-Louis qui, élargie quelques années plus tard, est devenue la rue Félix-Poulat. (Photo X)

## Bibliothèque Prêt-vacances

Les prêts de livres à la bibliothèque prendront fin le 30 mai pour reprendre le mercredi 1<sup>er</sup> septembre. Cependant du 15 juin au 30 juin les adhérents domiciliés dans la région grenobloise, sur présentation d'une quittance de loyer ou de l'E.D.F. auront la possibilité de louer six livres par carte moyennant un droit d'emprunt de 1 F et une caution de 3 F par ouvrage. Ils s'engagent à les restituer durant la première quinzaine de septembre.

J.L.

# Des camps scientifiques pour l'été

Depuis l'année dernière, l'Association pour un Centre Culturel Scientifique a pris le relais de la Maison de la Culture de Grenoble pour organiser les camps scientifiques d'été.

Depuis 1973, en effet, la Maison de la Culture proposait, dans le cadre de l'animation scientifique, des camps destinés à des jeunes désireux de s'initier à l'approche scientifique d'un milieu naturel. Et lorsque l'A.C.C.S. (1) s'est créée, en janvier 1975, avec le concours de la Commission Scientifique de la Maison de la Culture, il a été convenu de part et d'autre que l'association continuerait l'organisation de ces camps.

De quoi s'agit-il ?

Dans un village de la région, des jeunes et des moins jeunes passent 15 jours ou 3 semaines ensemble et partent à la découverte de la vallée, de la nature environnante, du village. Assistés de scientifiques de différentes disciplines, ils étudient le sol et les roches, le relief et le climat, la végétation et la faune, enfin tout ce qui caractérise un milieu rural ; pas seulement chacun de ces éléments séparément, mais ensemble. En effet, identifier la nature d'une roche ou le mode de culture de telle plante, c'est déjà découvrir un élément du milieu ; mais comprendre pourquoi telle plante pousse sur tel sol et pas sur tel autre, pourquoi tel arbre prospère sur ce versant-ci et pas sur celui-là, quels rapports existent entre la forme de cette fleur et le lieu où elle pousse : voilà des questions plus importantes à éclairer si l'on cherche à connaître un milieu. Car un paysage, une vallée est un ensemble où géologie, botanique, climatologie, biologie sont interdépendantes l'une de l'autre : on parle d'un « écosystème ».

Par une exploration et un inventaire du terrain, complété par un travail d'identification et d'analyse en laboratoire, les participants des camps apprennent à connaître un écosystème.

Mais une vallée de montagne, un paysage alpin sont aussi façonnés par l'homme qui y vit - qui en vit - depuis longtemps. L'homme a modifié le relief, en favorisant ou en arrêtant telle érosion, il a modifié le tapis végétal en détruisant ou en transformant la forêt, il a introduit telle plante, il a bouleversé l'équilibre de la faune en détruisant les superprédateurs ou en domestiquant certaines espèces.

Comment l'homme et la nature se sont-ils arrangés l'un de l'autre ? Comment ont-ils évolué ensemble ? C'est aussi ce que nous chercherons à comprendre dans ces camps.

Cette année - en étroite collaboration avec la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la nature, section Isère) -, l'Association pour un Centre Culturel Scientifique organise deux camps.

Du 14 au 30 juillet, à Chichilianne, dans le Vercors. Il s'agit là d'un camp d'initiation. La limite d'âge minimum est de 15 ans. Aucune connaissance préalable n'est requise ; il suffit de vouloir apprendre à découvrir un milieu naturel.

Du 5 au 30 juillet, un camp de perfectionnement aura lieu à Saint-Véran, dans le Queyras (Hautes-Alpes). Ce stage est destiné à des personnes ayant déjà suivi un camp d'initiation ou possédant, dans une des sciences naturelles, un certain acquis. Dans ce stage (à partir de 16 ans) un effort sera porté sur la connaissance du milieu humain, et les stagiaires auront l'occasion d'animer des balades scientifiques guidées, des soirées ou des expositions pour faire connaître au public leurs découvertes.

Tout renseignement complémentaire peut être obtenu auprès de l'ACCS, Théâtre municipal, place Saint-André, 38000 Grenoble ; permanence l'après-midi de 14 à 18 heures du lundi au vendredi inclus, tél. 44.30.79.

A. Martin.

**LES 3 PARIS** Tél. 44.05.27  
7, place Grenette - Grenoble

la salle 3 classée en Art et Essai

**LE RITZ** Tél. 87.19.88  
avenue Albert 1<sup>er</sup> de Belgique

**LES 3 CLUB** Tél. 44.53.24  
angle cours Berriat  
Boulevard Gambetta  
Programmation en Art et Essai

**URGENT**

Chaussures **JIMMY** - stop -

création rayon fantaisie hommes - stop -

11, rue St-Jacques - stop -

continuant à **Satisfaire nos fideles clientes**

8, place Grenette - stop -

et nouveau point de vente - stop -

A bientôt - Salutations

**JIMMY**

**INSTRUMENTS  
DE MUSIQUE**

Neufs et Occasions

**CHARLOT - MUSIC**

7, rue des Bons Enfants  
(angle Bd Gambetta  
cours Berriat vers cinéma-club)  
38000 GRENOBLE

**ACHAT • VENTE • REPRISE**

# Les surprises d'Avron et Evrard



Avron et Evrard masqués...

Quand Philippe Avron et Claude Evrard débarquent ensemble quelque part, on ne sait trop ce qui va se passer, tant leurs bagages paraissent lourds de surprises... Et ceux qui auront le bon esprit de fréquenter la Maison de la Culture entre le 15 et le 20 juin auront peut-être le plaisir de quelque « intervention » inattendue au détour d'un couloir ou dans quelque coin du snack, à l'heure de la tarte au citron...

## Stage de formation à l'expression (jeu corporel et masque)

Pendant leur séjour à Grenoble, Avron et Evrard, outre le spectacle du 17 juin, assureront un stage de formation au jeu corporel et au travail du masque à l'intention des adhérents de la Maison de la Culture.

Ce stage aura lieu à la Maison de la Culture le vendredi 18 juin (à partir de 18 heures), le samedi 19 et le dimanche 20. Pour tous renseignements, s'adresser au service accueil, où l'on peut retirer des bulletins d'inscription. Ceux-ci devront être retournés pour le 8 juin, dernier délai, accompagnés d'un droit d'inscription de 100 F. Le nombre de places étant limité, les inscriptions seront retenues dans l'ordre de leur arrivée.

But du stage : « Il s'agit d'inventer, de multiplier les relations par rapport au groupe, par rapport à l'espace, par rapport au temps – afin de PASSER DE L'IMPRESSION A L'EXPRESSION... » Le but n'est donc pas d'apprendre des techniques « mais d'arriver à s'exprimer par ces techniques ».

Le stage tel qu'il a été « vécu » par un comédien (Elie Pressmann) :

*Un beau jour donc, on se retrouve « animateurs et animés » réunis à une vingtaine dans un lieu clos. Quelle folie ! Quelle responsabilité ! ou irresponsabilité !*

*Mais quel bonheur de pouvoir connaître ces quelques minutes si rares qui nous sont offertes au moins une fois par stage, minutes uniques où l'on peut voir Untel, Une telle, ingrat dans son corps, mal-laide dans sa peau, se transfigurer soudain à travers un geste, un sourire et devenir beau, heureux.*

*Quel bonheur que de voir sauter et s'entrouvrir chez une personne inconnue un verrou, un volet, une lucarne par où vont s'engouffrer la lumière et la paix peut-être, mais les ténèbres et l'orage aussi.*

*Quel bonheur de pouvoir participer ne serait-ce qu'une fois à cette transposition qui permet de vivre le geste d'un corps comme une œuvre d'art, ou à ce mystère qui unit un silence à un mot pour en faire un poème.*

(Extraits de ATAC - Informations, décembre 1974).

## ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : J. LAEMLE - Rédaction : Jean-Pierre BAILLY, Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 16 000 exemplaires - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudiel, 38100 Grenoble  
Téléphone : 25.05.45

Commission paritaire des publications : n° 51.687.  
Prix : 1 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44.24.37

Avron et Evrard : un critique les a comparés à Laurel et Hardy. Il y a de cela, en effet, dans ce couple qui suscite le rire dès qu'il arrive – d'une certaine manière, d'un certain pas – sur la scène. D'un côté le « corpulent » ; de l'autre « l'agile »... Mais moins typés et figés dans leurs personnages que les illustres yankees. Il faut dire que leur formation les a quelque peu préparés à « nuancer » leurs différences ; quand on a travaillé (comme l'un et l'autre, à un moment donné) sous la direction de Jean Vilar, lorsqu'on a étudié le jeu corporel avec un maître comme Jacques Lecoq, on ne risque guère de s'abandonner à la raideur ou au schématisme scénique.

Ces authentiques comédiens savent ce que c'est que de jouer de son corps, de son visage, de sa voix – tant il est vrai qu'une intonation suffit, parfois, à traduire une tension, une dérobade... Ils se renvoient les mots, les clins d'œil, les silences comme on se renvoie la balle. Cela donne des sketches dont l'invention est née, de toute évidence, de l'expérience concrète de la vie de tous les jours.

Et puis, Avron et Evrard ne passent pas leur temps à se poser des questions sur le rire. Ils se contentent d'agir sur nous (à nous de réagir, bien sûr !) – en sachant que le besoin de rire est en nous – de ce rire libérateur qui nous permet d'être vraiment nous-mêmes.

Le rire d'Avron et Evrard franchit parfois des frontières inaccoutumées. Il y a quelques années, lors d'un festival d'Avignon, on les suivait à la trace, dans la presse quotidienne : ils seraient ce soir dans tel quartier, demain dans tel « ensemble » H.L.M. et périphérique. Et puis, un jour : rien. C'est le lendemain seulement que l'on apprend qu'ils avaient choisi d'aller jouer à la prison d'Avignon, dont les murs sont quasiment mitoyens de ceux du Palais des Papes. Ils avaient découvert à leur porte – à la nôtre – ce soir-là, le « non-public » absolu, devenu d'un seul coup intensément proche, et réel...

Que seront demain les « surprises » de Philippe Avron et de Claude Evrard ?

J.D.



... et « au naturel » !

(Photos Jo Génovèse - M.C.G.)

## Pour les jeunes spectateurs : Sindbad le marin



(Photo X)

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé dans « Rouge et Noir » de mai, la Compagnie du Pain d'orge, qui est implantée à Champigny, dans la banlieue parisienne, sera dans les murs de la Maison de la Culture dès le 1<sup>er</sup> juin, après avoir présenté son spectacle à l'Ecole Internationale de Genève.

Pour clore la « saison » réservée à nos jeunes spectateurs, nous avons choisi une œuvre dont souvent la trame subsiste dans nos mémoires, puisqu'il s'agit de Sindbad le Marin, un des épisodes « indiens » de l'immense récit des Mille et une Nuits. C'est une belle histoire que celle de ce voyageur audacieux, confronté à bien des aventures et à bien des périls et qui, tel Ulysse, connaît enfin les joies du retour parmi les siens.

Sindbad est « explorateur » non seulement par ses aventures et mésaventures, mais aussi, nous disent ses adaptateurs parce qu'« il part à la découverte du monde supposé féérique, extraordinaire – et qu'il est poussé non pas par l'avidité, l'appât du gain, mais par un désir puissant de connaissance – et de contact avec les contrées où, peut-être, il dé-

## par la Compagnie du Pain d'Orge

couvrira d'autres êtres avec lesquels des échanges fructueux pourront se développer ».

Sans recourir à un orientalisme de bazar, par la seule invention de leurs gestes, par l'usage « imaginaire » qu'ils font des étoffes, des lumières, de la musique aussi, les comédiens du Pain d'orge s'emploient à créer « de leurs propres mains », un monde théâtral plein d'attraits et d'imprévus.

Il règne une grande unité dans cette jeune troupe : la plupart de ses membres ont été formés à l'école de Jacques Lecoq – dont on connaît les réussites dans le domaine de la formation corporelle et expressive des comédiens.

Sindbad le Marin (un spectacle pour les « 7 à 11 ans ») sera présenté dans la grande salle, du mardi 1<sup>er</sup> au vendredi 4 juin, à 14 h 30. Durée : une heure.